



Arthur Honegger

LE ROI DAVID

**St.Gall, *Lokremise*
Samedi 27 septembre 2008**

**Mézières, Théâtre du Jorat
Vendredi 3 octobre 2008**

**Chœur Faller, Lausanne
Direction: Pascal Mayer**

www.choeur-faller.ch

Du Jorat à Saint-Gall (et retour...)

Lorsque le Chœur Faller a appris que le canton de Vaud serait l'hôte d'honneur de l'OLMA saint-galloise en automne 2008, nous avons spontanément proposé aux autorités vaudoises de participer au chapitre culturel de leur présentation. Les réponses favorables de Mesdames les Conseillères d'Etat Jacqueline Mayor et Anne-Catherine Lyon ont stimulé nos recherches, quant à l'œuvre à préparer. Nous souhaitons une pièce adaptée aux compétences de notre ensemble et pleinement représentative du canton de Vaud.

Le choix s'est rapidement porté sur *Le Roi David* d'Arthur Honegger, œuvre éminemment vaudoise puisqu'elle est intimement liée au Théâtre du Jorat, à Mézières, où elle fut créée le 11 juin 1921, et à René Morax, l'un de ses fondateurs et directeur, qui en commanda la musique à Arthur Honegger. Notre proposition a rapidement reçu l'aval de l'Association vaudoise pour l'OLMA 2008 et du Service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud.

Simultanément, nous avons proposé à la direction du Théâtre du Jorat, M. Jean Chollet, d'inclure ce concert dans sa programmation, comme le Théâtre du Jorat fête cette année ses 100 ans. Le centenaire du Jorat ne pouvait pas se passer d'une représentation du *Roi David*! Là aussi, notre proposition fut accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et de conviction. En complément, l'appui inconditionnel de la Conférence des Sociétés Chorales Vaudoises de Concert (CSCVC), ainsi que l'enthousiasme des milieux mélomanes, sont les meilleures garanties du succès de ces deux concerts.

Nous vous remercions d'avance de toute l'attention que vous porterez à cette présentation.

Interprètes

Chœur Faller, Lausanne

Solistes

Soprano: Charlotte Müller-Perrier

Mezzo-Soprano: Simone Chevalley

Ténor: Christophe Einhorn

Récitant: Ors Kisfaludy

Pythonisse: Maria Mettral

Direction

Pascal Mayer

Lieux et dates

St.Gall, Lokremise, samedi 27 septembre 2008, 20 h. 30

Mézières, Théâtre du Jorat, vendredi 3 octobre 2008, 20 h. 30

Site Internet

www.choeur-faller.ch (dossier de presse à la page Médias – Presse)

L'histoire

Il est peu d'œuvres du grand répertoire aussi étroitement associées à leur lieu de création que l'est *Le Roi David* de Honegger au Théâtre du Jorat ; il n'est peut-être aucune création musicale du XX^{ème} siècle qui mobilisa à ce point une localité et toute la région environnante, jusqu'à en constituer comme l'emblème et la désigner de cette façon au monde entier depuis lors.

En 1921, soutenu par le fameux mécène Werner Reinhart, René Morax, qui avait écrit pour la réouverture de son théâtre après la guerre un drame biblique retraçant la vie du roi David destiné à être mis en scène dans les costumes et les décors de son frère Jean Morax, était à la recherche d'un compositeur pour cette œuvre, après que Jean Dupérier, tout d'abord pressenti, eût décliné l'offre. Pressé par le temps, il consulta Ernest Ansermet, lequel lui recommanda aussitôt Arthur Honegger, seul à même selon lui de composer rapidement une telle œuvre. Le jeune compositeur (il était alors âgé de vingt-neuf ans) affronta crânement les fortes contraintes liées à cette commande : il fallait en effet impérativement que l'œuvre pût être créée le 11 juin de cette même année, et l'effectif instrumental devait être fort réduit, alors qu'était prévu un grand chœur d'une centaine de choristes. On connaît la fameuse réponse de Stravinsky à son jeune confrère qui lui faisait part de sa perplexité quant à mettre en balance un ensemble inusité de 17 instruments et une grande masse chorale : "Faites comme si vous aviez voulu vous-même qu'il en soit ainsi". D'obstacle, le cadre strict devait se muer en ferment.



Honegger se mit à la tâche le 25 février 1921, et écrivit l'œuvre en deux mois ! L'histoire retient qu'il envoyait la partition au fur et à mesure des numéros composés, afin que puisse commencer sa préparation par les choristes – tous des amateurs de la région de Mézières – et les instrumentistes. Le 28 avril était envoyé le chœur final. L'œuvre se présentait comme une série de tableaux, et était distribuée pour solistes (soprano, alto, ténor), chœur mixte, et ensemble instrumental. Elle fut créée à la date prévue, le 11 juin 1921, sous la direction du compositeur lui-même, et remporta un succès immédiat, enthousiasmant tant les musiciens (en dépit des difficultés techniques et esthétiques qu'elle avait pu leur poser) que les auditeurs, témoignant de ce que la modernité la plus affirmée pouvait trouver un large public. Devant la faveur rencontrée par son œuvre, Honegger en réalisa peu après une version indépendante de la scène, par l'adjonction notamment d'un récitant – transformant de fait *Le Roi David* en un oratorio –, avant d'en proposer une

instrumentation symphonique, qui fut donnée à Winterthur (ville de la famille Reinhart) en décembre 1923 puis à Paris en mars 1924. Le succès ne devait plus jamais se démentir, ici – où cette œuvre constitue un phare du répertoire et détermine sans doute une part de l'identité musicale vaudoise et romande – et dans le reste du monde.

L'œuvre

Inspiré de l'Ancien Testament ainsi que du Psautier huguenot, le texte de René Morax retrace en une fresque de trois parties la vie de David, jeune berger bientôt vainqueur de Goliath, monarque en gloire victorieux à la tête de ses armées, mais aussi pécheur repentant, et s'achève sur la mort du vieux roi et le couronnement de Salomon. La partition articule l'argument en 27 numéros, reliés les uns aux autres par un récitant. Autant que ce dernier, le chœur constitue un protagoniste majeur de la dramaturgie en assumant plusieurs rôles, alors que les airs de solistes sont réservés aux personnages du récit – de sorte que, sans peut-être l'avoir expressément décidé d'entrée de jeu, Honegger renouait avec la manière de l'oratorio biblique du XVIII^{ème} siècle et ses prolongements chez Mendelssohn.

Tout à fait inhabituel et résolument novateur, l'ensemble instrumental se compose de six bois, de quatre cuivres, d'un piano, d'un harmonium, d'un célesta, d'un ensemble de percussions (timbales et divers instruments) et d'une contrebasse, seul instrument à corde de cette formation. C'est dans cette distribution instrumentale originale, celle de la création, que sera donné ce concert.

Moderne, hardie, sans concession à l'égard des attentes du public, la musique du *Roi David* ne recule pas devant l'emploi de dissonances acides, voire dures parfois, et use fréquemment d'une rythmique heurtée. Pour autant, ces audaces qui n'ont pas fini de surprendre l'oreille sont toujours soumises au dessein expressif lié à l'action des scènes ou aux sentiments des personnages. Cette musique demeure ainsi toujours pleinement compréhensible et permet l'adhésion même au plus fort de sa nouveauté. La faveur qu'elle connut très vite – en dépit des difficultés d'exécution qu'elle leur posait – auprès des amateurs en charge de la création de l'œuvre en témoigne éloquemment.

Arthur Honegger

Compositeur majeur du XX^{ème} siècle, Arthur Honegger est né au Havre le 10 mars 1892, de parents suisses protestants – il gardera du reste toujours sa nationalité helvétique. Inscrit au Conservatoire de Zurich entre 1909 et 1911, il partit ensuite étudier à Paris, où il fut l'élève de Charles-Marie Widor et de Vincent d'Indy jusqu'en 1918. Ses premières œuvres (notamment sa *Pastorale d'été*) lui assurent une première reconnaissance. En 1920, il participe, avec les compositeurs Germaine Taillefer, Georges Auric, Louis Durey, Darius Milhaud et Francis Poulenc, à la fondation du fameux "Groupe des six", proche de Jean Cocteau, dont il s'éloignera par la suite de l'esthétique. Il connaît le succès avec *Le Roi David*, puis la gloire en 1923 avec *Pacific 231*, son œuvre la plus célèbre. Peu après, Honegger et Morax travaillèrent à nouveau ensemble pour une musique de scène, *Judith*, créée en 1925 au Théâtre du Jorat, et qui sera elle aussi transformée par la suite en oratorio, qui connut à son tour des moutures différentes.



A Mézières en 1925, à l'époque de la création de *Judith*. De gauche à droite, debout : René Morax, Jean de Miéville (metteur en scène), Alexandre Cingria. Assis : Arthur Honegger, M. Favre, Pierre Alcover (acteur), Claire Croize (cantatrice), Jean Morax.

Intense fut aussi la collaboration entre Honegger et Paul Claudel, qui donna naissance à deux chefs-d'œuvre : l'oratorio dramatique *Jeanne d'Arc au bûcher*, achevé en 1935 et créé à Bâle en 1938 par Paul Sacher, et le cantique pour récitants, solistes, chœur et orchestre *La danse des morts*, inspiré d'une fresque de Holbein, écrite en 1938 et créé là encore à Bâle par P. Sacher.

La scène et l'écriture théâtrale auront donc beaucoup occupé Honegger : pensons encore à *Phèdre* (1926), *Antigone* (1928), ainsi qu'aux opérettes *Le Roi Pausole*, d'après Pierre Loÿs, (1930), ou *La belle de Moudon*, sur un livret, encore une fois, de René Morax, créée au Théâtre du Jorat en 1931.

Mais le compositeur, très prolifique, ne s'en est pas tenu là, et a abordé tous les genres : le ballet (*Sémiramis*, *Le cantique des cantiques*, entre autres), la mélodie, la musique de chambre (durant toute sa carrière, de la *Première Sonate pour violon et piano* de 1918 jusqu'à la *Romance pour flûte et piano* de 1953), l'oratorio (*Nicolas de Flue*, sur un texte de Denis de Rougemont, en 1939), la musique de films et de radio. Et bien sûr la symphonie. Honegger en composa cinq, dont les fameuses Troisième, dite "Liturgique" (1946), Quatrième, "Délices de Bâle" (1946) et Cinquième, "Di tre re" (1950, souvent considérée comme son testament musical), qui sont entrées dans le répertoire symphonique international.

Une santé déclinante ne lui permit pas de reprendre et mener à bien un projet qui lui était cher mais qu'il avait laissé de côté depuis 1945 : écrire une passion. Des ébauches de cette œuvre en chantier, il composa la *Cantate de Noël*, sa dernière œuvre, créée le 18 décembre 1953 par Paul Sacher (qui en était le commanditaire) avec un succès retentissant. Honegger s'éteignit quelques mois après, en novembre 1955.

Chœur Faller - Lausanne



Le Chœur Faller de Lausanne compte actuellement près de 130 choristes. Chœur d'oratorio, il a été créé en 1934 par Charles Faller, organiste de la Cathédrale de Lausanne et directeur du Conservatoire de la Chaux-de-Fonds.

A la mort de Charles Faller en 1956, son fils Robert a repris la direction du Chœur. Parmi ses nombreux succès, le Chœur Faller a enregistré en 1969, sous la direction de Robert Faller, *Golgotha* de Frank Martin, disque qui sera honoré par le prix Honegger et qui demeure toujours une grande référence pour la qualité de son interprétation.

Jacques Pache a dirigé le Chœur Faller de 1983 à 1989, proposant au public de grandes œuvres d'oratorio comme la *Passion selon St-Jean*, l'*Oratorio de Noël* et la *Messe en si* de J.S. Bach, le *Deutsches Requiem* de Brahms ou encore le *Requiem* de W.A. Mozart.

Pascal Mayer, jeune chef fribourgeois, lui a succédé en 1990. Sous sa direction, en collaboration avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Lausanne ou le Sinfonietta de Lausanne, le Chœur Faller a interprété des œuvres majeures du répertoire vocal, telles que les six cantates de l'*Oratorio de Noël* de J.S. Bach, *Elias*, *Paulus* et la symphonie *Lobgesang* de Mendelssohn, *Judith*, le *Roi David*, *Une Cantate de Noël* de Honegger, la *Messe Glagolitique* de Janacek, *In Terra Pax* et *Golgotha* de Frank Martin.

A de nombreuses reprises, le Chœur Faller s'est produit avec le concours de musiciens talentueux et renommés. Comme Fabio Luisi pour diriger la *Messe glagolitique* de Janacek et *In Terra Pax* de Frank Martin; comme le soprano Rachel Harnisch ou la basse Gilles Cachemaille.

Sous l'impulsion de son chef, le Chœur Faller fait preuve d'originalité et cherche à innover. Il sait avoir l'audace de proposer à son public, toujours fidèle et passionné, des œuvres à redécouvrir, ou rarement à l'affiche. C'est ainsi que le Chœur Faller a donné le *A Child of our time* de Michael Tippett, *Golgotha* de Frank Martin, et, fin avril dernier, l'impressionnant *War Requiem*, chef d'œuvre de Benjamin Britten.

Charlotte Müller-Perrier, soprano

En 2001 Charlotte Müller-Perrier obtient le diplôme de virtuosité du Conservatoire de Lausanne avec les félicitations du Jury. Elle se perfectionne ensuite avec Giovanna Canetti et Umberto Finazzi à Milan. Elle se produit en tant que soliste en Suisse et en Europe dans un répertoire allant de la musique baroque à l'époque contemporaine avec des chefs tels que Michel Corboz, Hervé Niquet, Jonathan Darlington ou encore Corrado Rovaris.

Elle a été finaliste du concours Voix Nouvelles 2002 à Paris et du concours lyrique international Riviera Adriatica, Premio Beniamino Gigli à Porto Recanati (Macerata, Italie) en février 2004. En mai 2004 elle a été finaliste du Concorso Lirico Internazionale Riccardo Zandonai à Riva del Garda. En janvier 2004, elle a été invitée à se produire lors du concert de gala Voci nuove per il Rosetum au Teatro Rosetum de Milan. En octobre 2005, elle se produisit à Rome en mondovision lors du concert de gala des finalistes du Concorso Internazionale di Musica Sacra.



Simone Chevalley, mezzo-soprano



Originaire de la Riviera vaudoise, Simone Chevalley commence ses études de chant à l'âge de 18 ans au Conservatoire de Montreux, dans la classe de Renata Lehmann, jusqu'à l'obtention du certificat AVCEM. Par la suite et encore actuellement, elle prend des cours auprès de Haïda Housseini à Bulle. Affectionnant tout particulièrement l'interprétation de la musique lyrique, elle a chanté à plusieurs reprises au Montreux Opera Studio, ainsi que dans les chœurs des opéras de Fribourg et d'Avenches, où elle est encore régulièrement engagée.

Elle a participé au spectacle *La Supplication*, ainsi qu'à la Fête des Vignerons au sein du Chœur Rouge et en tant que soliste. Elle se produit dans la troupe de cabaret-opérette Lyr-hic !. Les six années passées au sein de l'ensemble vocal Arcana lui ont permis d'explorer un très large répertoire en tant que choriste et soliste. Elle a suivi un cours d'interprétation de musique baroque donné par Ton Koopman au sein d'un ensemble formé à cette occasion. Elle fait partie du Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg, de l'ensemble vocal féminin Callirhoé et chante comme soliste auprès de différents chœurs de la région.

Christophe Einhorn, ténor

C'est au conservatoire de Strasbourg, dans la classe d'Elisabeth Dillenschneider, que Christophe Einhorn obtient une médaille d'or de chant. Parallèlement, ses études universitaires aboutissent à une licence en musicologie. Par la suite, il fait partie du Studio Versailles Opera. Il se perfectionne depuis avec Ernst Haefliger, Nicolai Gedda et plus récemment avec Robert Dumé.

Christophe Einhorn a fait ses débuts sur scène au Théâtre des Champs Elysées dans *Giulio Cesare* de Cavalli. Il a abordé par la suite de nombreux rôles : Acis dans *Acis et Galatée* de Haendel, Castor dans *Castor et Pollux* de Rameau, Clotarco dans *Armida* et Nencio dans *L'Infedelta Delusa* de Haydn, Don Henrique dans les *Diamants de la Couronne* d'Auber, Gonzalve dans *L'Heure Espagnole* de Ravel, Tanzmeister dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss.



Son répertoire de prédilection reste cependant l'oratorio : le *Messie* de Haendel, la *Création* de Haydn, *Elias* et *Lobgesang* de Mendelssohn. Christophe Einhorn a été l'invité de nombreux ensembles et se produit en outre avec l'Orchestre de la Suisse romande, la Camerata Bern, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne, et le SWR Radio-Sinfonieorchester Stuttgart.

Eörs Kisfaludy, récitant



Né à Budapest (Hongrie). D'abord réfugié en Belgique puis en Ethiopie, arrive en Suisse en 1961. Entre à l'âge de 15 ans, en 1964, au Conservatoire de Lausanne (Ecole Romande d'Art Dramatique). La même année, fait ses débuts au théâtre ainsi qu'à la radio et à la télévision et poursuit depuis une carrière de comédien en Suisse, en Belgique et en France.

A l'obtention de son diplôme en 1968, va enseigner deux ans au Conservatoire de Kinshasa (Zaïre) et y crée un spectacle *Le Jeu des Vivants* qui sera donné en 1970 au Festival International du Théâtre Universitaire de Nancy en France. De 1985 à 1990, a animé une émission musicale *Climats* sur la chaîne culturelle de la Radio Suisse Romande (Espace 2).

A tenu, depuis 1985, le rôle de récitant dans de nombreux concerts donnés par différents chœurs et orchestres en Suisse, au Portugal, en France et en Allemagne sous la direction entre autres de Jean-Marie Auberson, Erich Leinsdorf, Helmuth Rilling, Jesus Lopez Coboz, Michel Corboz, André Charlet, Pascal Mayer, François Pantillon dans des oeuvres d'Arthur Honegger : *La Danse des Morts*, *Le Roi David*, *Nicolas de Flue*, *Jeanne d'Arc au Bûcher*; d'Igor Stravinsky : *Oedipus Rex*; de Serge Prokofiev : *Pierre et le Loup*; Claude Debussy : *Le Martyre de Saint-Sébastien*; de François Pantillon : *Bethléem* ; et à Munich, sous la direction de Marcello Viotti, *Les enfants à Bethléem* de Gabriel Pierné.

A été engagé en mars 2000 pour *Jeanne d'Arc au Bûcher* aux Etats Unis (Orchestre du Minnesota de Minneapolis). Il participe également en tant qu'auteur à la présentation de concerts et à la création d'oeuvres musicales (poèmes et contes) particulièrement pour le jeune compositeur Thierry Besançon.

Maria Mettral, Pythonisse

Maria Mettral commence ses études théâtrales au conservatoire de Genève en 1979. Elève de Michel Cassagne et de Georges Wod, elle est rapidement engagée par ce dernier dans plusieurs de ses spectacles. Après *Cyrano de Bergerac*, suivront *L'Opéra de Quat'sous*, *L'Empoignade*, et *La Vie Parisienne*.

De 1983 à 1997, elle tient plusieurs premiers rôles : Nina, dans *La Mouette* de Tchekov, Rosine, dans *Le Barbier de Séville* de Musset, Ascagne, dans *Le Dépit amoureux* de Molière, et Hermia, dans *Les caprices de Marianne* de Musset.

Maria Mettral a joué sous la conduite de metteurs en scène renommés, comme Richard Vachoux, Georges Wod, André Steiger, Simon Eine, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Gustav Holoubek, Valentin Rossier, François Rochaix.

En 1996, elle obtient le rôle de Claire dans *Bigoudi*, la première sitcom de la TSR. En 2000, elle enchaîne avec une nouvelle série: *La Chronique*, dans laquelle elle campe la directrice d'une chaîne de télévision.

Au cinéma, Nicolas Wadimoff lui offre en 2000 le rôle principal de Marie Lorenzi dans *15 rue des Bains*. En 2001, elle tient le rôle de l'inspectrice dans *Kadogo*, aux côtés de Jean-Philippe Ecoffey.

Maria Mettral a été la récitante dans la *Médée* de Benda, en 2003, avec l'Orchestre de Chambre de Genève, dirigé par Michael Hoffstetter.



Pascal Mayer, directeur

Chef de chœur fribourgeois, Pascal Mayer a fait ses études de chant et de direction chorale aux conservatoires de Fribourg et Zurich. Il a été membre de l'Ensemble Vocal de Lausanne (dir. Michel Corboz), du chœur de la Radio Romande (dir. André Charlet) et du chœur de Chambre de Stuttgart (dir. Frieder Bernius). Il a dirigé durant cinq ans le Basler Kammerchor pour Paul Sacher et durant dix ans le chœur Da Camera de Neuchâtel. De 1987 à 1997, il a travaillé comme codirecteur au côté d'André Charlet avec le Chœur de Chambre Romand.



Pascal Mayer a fondé le Chœur de l'Université et des Jeunesses Musicales de Fribourg ainsi que le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg. En 1995, avec le chef de chœur valaisan Hansruedi Kämpfen, il a constitué le Chœur Suisse des Jeunes, dans le cadre de Fédération Suisse Europa Cantat.

Il dirige à Lausanne le Chœur Faller et le Chœur Pro Arte, ensembles avec lesquels il aborde le répertoire de l'oratorio. Il enseigne la musique au Collège Ste-Croix de Fribourg, dont il anime le chœur.

Depuis 1996 il prépare les chœurs pour le Festival d'Opéra d'Avenches. Il est également chargé de cours de direction chorale à la Musikhochschule de Lucerne.

Enfin, Pascal Mayer dirige le chœur paroissial La Concorde dans son village, à Grolley.
